

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 1

9 JANVIER 1970

PRIX: FR. 0.60

# TRIBUNE DE CAUX



**Programme du centre de conférence**

## CAUX 1970

**Rencontre de Pâques: 27-30 mars**

**Assemblée mondiale:  
31 mai - 14 septembre**

**et dans le cadre de celle-ci, des rencontres spécialisées:  
juin et juillet, week-ends pour  
les délégués aux conférences internationales de Genève  
pour les agriculteurs**

**Conférence des Arts, du Théâtre  
et de la Culture:**

**21 juillet - 1 août**

**Conférence destinée aux laïcs et ecclésiastiques  
de toutes confessions:**

**12-22 juillet**

**Conférence mondiale d'éducateurs:**

**1-10 août**

**Conférence pour hommes d'Etat, chefs d'Indus-  
trie et secrétaires syndicalistes:**

**1-6 septembre**

**Tout le mois de juillet:**

**étudiants, lycéens et jeunes travailleurs**

**Trois Cours de Forma-  
tion, entre le 29 juin et  
le 12 septembre**

**Quatre cours de cuisine**

**Un cours pour  
maîtresses de maison**

**Cours de secrétariat**

**Laboratoire de langues**

## Pour que 1980 soit différent de 1970

**L**e passage d'une année à l'autre et d'une décennie à l'autre a été l'occasion d'une belle salve d'éditoriaux et de rétrospectives dans la presse, à la radio et à la télévision. Certains ont été excellents. D'autres mettaient tellement l'accent sur les échecs de la décennie écoulée qu'il s'en dégageait un sentiment d'impuissance et de fatalité.

L'une des marques de notre époque, c'est la sorte de fascination que les problèmes semblent exercer sur les hommes. Grâce à la télévision, le Vietnam, le Biafra, le Moyen-Orient ne sont plus des pays lointains, des sujets impersonnels, mais des images d'hommes, de femmes et d'enfants qui parlent au cœur de tous. Devant les scènes de détresse et de guerre que l'on nous montre, quel être normalement constitué ne sentirait monter à la surface une foule d'émotions et de sentiments ? Mais qu'allons-nous en faire ? Voilà la question.

D'autre part, on ne peut manquer d'observer non plus l'impact psychologique qu'ont les uns sur les autres adversaires ou rivaux, qu'il s'agisse d'Américains et de Soviétiques, de Juifs et d'Arabes, de Fédéraux et de Biafrais, de Noirs et de Blancs. Prendre sa revanche devient plus important que construire.

Comment en sortir ? Ne faudrait-il pas s'occuper davantage de la manière d'agir de Dieu ? Car rien n'est plus passionnant que de voir comment Il tire les hommes de l'esclavage de leur « conditionnement » — social, politique, religieux, familial — pour faire d'eux le levain d'un monde différent. Il y a là une source inépuisable d'enseignements à étudier en priorité.

Un autre facteur, c'est que le monde ne manque certes pas d'hommes prêts à analyser, diagnostiquer, protester, ou dénoncer. Que se passerait-il s'il en comptait autant prêts à sacrifier et s'engager pour promouvoir des solutions ?

Multiplier de tels hommes, telle est, au seuil d'une nouvelle décennie, une tâche essentielle qui pourrait faire toute la différence entre progrès et recul.

## Caux (sous la neige) se prépare pour une année passionnante

Les conférences de Caux se suivent... et ne se ressemblent pas. Celle qui vient de s'y tenir avait, bien sûr, son « style » particulier, marqué par les fêtes de Noël et de Nouvel-An. Mais l'un des objectifs de cette session était de préparer les nombreuses conférences qui auront lieu à Caux durant l'année 1970. Aussi bien pouvait-on remarquer la présence d'hommes engagés dans l'industrie, les syndicats, l'agriculture, la vie politique, culturelle ou religieuse. Les échanges de vues furent d'autant plus passionnants que ces personnes apportaient l'écho des grandes questions auxquelles l'Europe aura à faire face au cours des mois à venir.

Nous publions en première page les dates des principales sessions d'ores et déjà fixées.

L'un des moments les plus impressionnants de la conférence fut sans doute la représentation, au théâtre de Caux, de la pièce de Peter Howard *L'Echelle*, en italien, par une troupe venue de Rome et constituée de quelque vingt-cinq jeunes gens qui, il y a trois mois encore, ne savaient rien du Réarmement moral. Présenté dans une mise en scène moderne et originale, le spectacle a déjà été joué à plusieurs reprises dans certains quartiers de Rome.

M. Patrick Doherty, vice-président du comité d'action des citoyens de Derry, était venu d'Irlande du Nord avec une personnalité protestante. Militant du mouvement pour les droits civiques, père de treize enfants, Doherty a été au cœur des événements lors des émeutes d'août dernier. Sa maison fut le quartier général des catholiques durant les neuf semaines au cours desquelles Bogside — le district catholique de Derry — fut un véritable « Etat dans l'Etat ». La *Tribune de Caux* publiera dans son prochain numéro une interview de cet homme exceptionnel.

L'ambassadeur du Pakistan en Suisse, S. E. M. Afzal Iqbal, passa aussi plusieurs jours à Caux avec sa famille. On notait également M. Raúl Migone, ancien ambassadeur d'Argentine, puis de l'Organisation des Etats américains auprès de l'Office des Nations Unies à Genève.

Trois jeunes apprentis du Kerala (Inde) qui font un stage dans une industrie suisse, ont passé les journées de Noël à Caux. « Le mahatma Gandhi, rappelait l'un d'eux, avait coutume de dire que dans le temps, on sacrifiait des animaux aux dieux, mais qu'aujourd'hui, l'homme devait décider de sacrifier l'animal qui est en lui pour Dieu. Voilà ce que nous avons appris ici à mettre en pratique », concluait-il.

Parmi les centaines de participants, on comptait de nombreuses familles suisses, italiennes, hollandaises, scandinaves. Occasion de plus de vérifier que le Réarmement moral est un « état d'esprit mis en actes ».

Ainsi de cette famille d'Argovie, en Suisse, qui comprend quatre enfants de 8 à 14 ans. Depuis deux ans, une fois par semaine, le repas du soir est remplacé par une soupe ; les économies ainsi réalisées sont placées dans une tirelire dont le contenu est envoyé soit à Caux, soit à Panchgani en Inde.

Un député démocrate-chrétien au Parlement italien, M. Bernardi, était également présent avec sa famille. Il a pris la parole pour commenter les récents développements au Haut-Adige et souligner « l'élément de réconciliation » qu'avait constitué la visite à Caux de personnalités politiques des deux communautés qui y vivent côte à côte.

Il a souligné notamment que celles-ci avaient pris conscience à Caux de l'apport positif que constituerait, à l'heure actuelle, une évolution favorable de leur problème, notamment pour l'Asie et pour l'Afrique. Après avoir rappelé qu'un des éléments du problème avait résidé dans le fait que souvent, les fonctionnaires représentant l'Etat italien étaient des gens du Sud qui avaient de la peine à comprendre la mentalité particulière de la région, il souligna qu'à Rome, on avait compris maintenant la nécessité de respecter la personnalité propre des habitants du Haut-Adige.

M. Bernardi s'est félicité de l'heureuse conclusion des négociations qui marquent un pas en avant vers la paix dans la région, ainsi que l'établissement de meilleures relations entre l'Autriche et l'Italie.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours  
Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S. A.  
Rédaction, administration, publicité :  
1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 253 66

#### Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—  
Autres Pays Fr. 18.—  
France F 20.—  
à verser au CCP 73, Lyon,  
Société Générale, Annemasse

#### Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—  
France F 10.—

Rédacteurs responsables :  
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan  
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Grâce à une édition aérienne

### TRIBUNE DE CAUX

#### baisse ses prix d'abonnements

Nos abonnés domiciliés en Amérique du Nord, en Afrique, au Proche-Orient et en Asie recevront dorénavant leur journal imprimé sur papier-avion. Cette amélioration permet de baisser les prix des abonnements selon le barème ci-contre :

	Ancien prix	Nouveau prix
Afrique du Nord et Proche-Orient	Fr. 23.—	Fr. 21.—
Afrique d'expr. française, Iran	Fr. 28.—	Fr. 24.—
Canada, Etats-Unis, Inde et Pakistan	Fr. 31.—	Fr. 25.—
Amérique centr. Madagascar	Fr. 33.—	Fr. 26.—
Amérique du Sud Vietnam, Cambodge et Laos	Fr. 38.—	Fr. 29.—

## Remue-ménage dans un lycée éthiopien

de notre correspondant à Asmara

Alors qu'à Addis-Abeba, les troubles estudiantins ont atteint une gravité extrême, on lira avec intérêt le récit de la transformation intervenue dans une grande école du pays, à Asmara, où la situation est bien différente.

**A** la sortie d'Asmara, du côté du couchant, deux gigantesques réflecteurs d'une station de repérage de satellites se détachent sur un ciel parfaitement bleu. Devant cette toile de fond scientifique, une série de pavillons tout neufs sont disposés en rangées égales sur un vaste terrain plat. Ce sont les nouveaux bâtiments du collège secondaire Prince Makonnen, le plus grand d'Erythrée. Là, deux fournées de plus de mille jeunes gens chacune se succèdent matin et après-midi pour absorber les connaissances requises de tout citoyen qui veut participer à l'élaboration d'une nation moderne.

A Asmara, ville de quelque deux cent mille habitants, il y a vingt-trois écoles d'Etat et quatre-vingt-trois écoles privées, allant des écoles enfantines à l'université, avec un total de cinquante mille élèves. Or récemment, le gouverneur général de l'Erythrée nous faisait remarquer que ces deux dernières années, les écoles d'Asmara et de la province avaient continué à fonctionner normalement alors que dans le reste de l'Ethiopie, les lycées et les universités avaient été le théâtre d'une telle agitation que plusieurs d'entre eux avaient dû être fermés pendant de longues périodes, au détriment des élèves. A son avis, le Réarmement moral était la cause de l'état d'esprit nouveau qui s'était répandu ici dans les écoles et qui avait en particulier pris fermement racine au lycée Prince Makonnen.

### Changement pour les élèves ... et aussi les professeurs

Intrigué par cette affirmation, j'ai voulu en savoir davantage. S'agissait-il d'un intérêt réel pour une révolution plus profonde et plus efficace que la violence ou, comme certaines rumeurs le laissent entendre, avait-on proposé un programme moral et spirituel dans le seul but de mater les aspirations légitimes de la jeunesse ? C'est donc en vue de déceler le mécanisme de l'évolution en cours que j'ai interrogé élèves et professeurs. Ce que j'ai découvert m'a convaincu que l'expérience qui se fait dans cette école est non seulement sincère et authentique, mais qu'elle pourrait bien receler l'élément décisif pour les recherches qui sont faites un peu partout en vue d'adopter l'éducation aux besoins de notre époque.

Le fait est indéniable : à Prince Makonnen, des maîtres et des élèves ont radicalement changé. Et par là, on a démontré qu'il y a une relation directe entre les résultats académiques et la qualité de vie des élèves et des professeurs. Ainsi, la formation du caractère est devenue une préoccupation constante et elle ne concerne pas seulement les élèves, mais aussi les maîtres. « Le changement de

l'homme est aujourd'hui une notion fondamentale dans notre école », affirme M. P. V. Abraham, qui en tant que directeur adjoint est le plus en contact avec les élèves. Cela est si vrai que, dans sa leçon sur l'hérédité, le professeur de biologie, tout en parlant du caractère inné des individus, insiste sur la perfectibilité de l'homme et sur la possibilité pour chacun de faire l'expérience de la transformation de sa propre nature.

M. Abraham qui est Indien, comme près de la moitié du corps enseignant, prouve aussi ses dires par sa propre histoire : « C'était en mars dernier. Impressionné par la transformation qui s'était opérée chez quelques-uns de nos élèves, je me suis mis à réfléchir sur moi-même. Jusque là, je m'étais considéré comme une personne très honnête, voire parfaite. Mais j'étais un fumeur invétéré et j'achetais mes cigarettes en contrebande ! Est-ce que j'avais le droit de blâmer mes élèves s'ils trichaient ? » En fait, M. Abraham a perdu toute envie de fumer le jour où il a décidé d'être en règle avec l'Etat. Et d'autres ont suivi son exemple, un maître, en renonçant lui aussi au tabac de contrebande, un élève en rendant à la bibliothèque des livres empruntés deux ans auparavant, et on pourrait multiplier les exemples.

« Autrefois, affirme encore M. Abraham, il y avait une véritable hostilité des élèves envers les maîtres, et en particulier envers les maîtres étrangers. J'étais débordé par cette vague d'agressivité. Or, plusieurs de nos élèves ont d'eux-mêmes décidé d'y mettre fin. Certains ont présenté des excuses. Aujourd'hui, cette division a pratiquement disparu. » Il raconte que, l'année dernière, une classe était si difficile qu'aucune des punitions tra-



M. Sewasew, directeur du lycée Prince Makonnen

ditionnelles n'avait pu en faire façon. On prévoyait que les trois quarts échoueraient. « Un jour, dit-il, exaspéré, j'ai attrapé un des garçons et l'ai frappé à plusieurs reprises. Plus tard, regrettant ce que j'avais fait, j'ai fait venir le garçon et lui ai présenté des excuses. A ma grande surprise, il s'est excusé à son tour. Par la suite, ce garçon a exercé une influence positive sur plusieurs de ses camarades et la presque totalité des élèves de cette classe ont réussi leurs examens. »

Même s'il a été tout d'abord stimulé par certains de ses élèves, M. Abraham estime que c'est aux maîtres à montrer l'exemple. « Nous avons trop tendance à croire que notre tâche consiste uniquement à faire passer des connaissances d'un cerveau à d'autres cerveaux, »

(Suite page suivante)

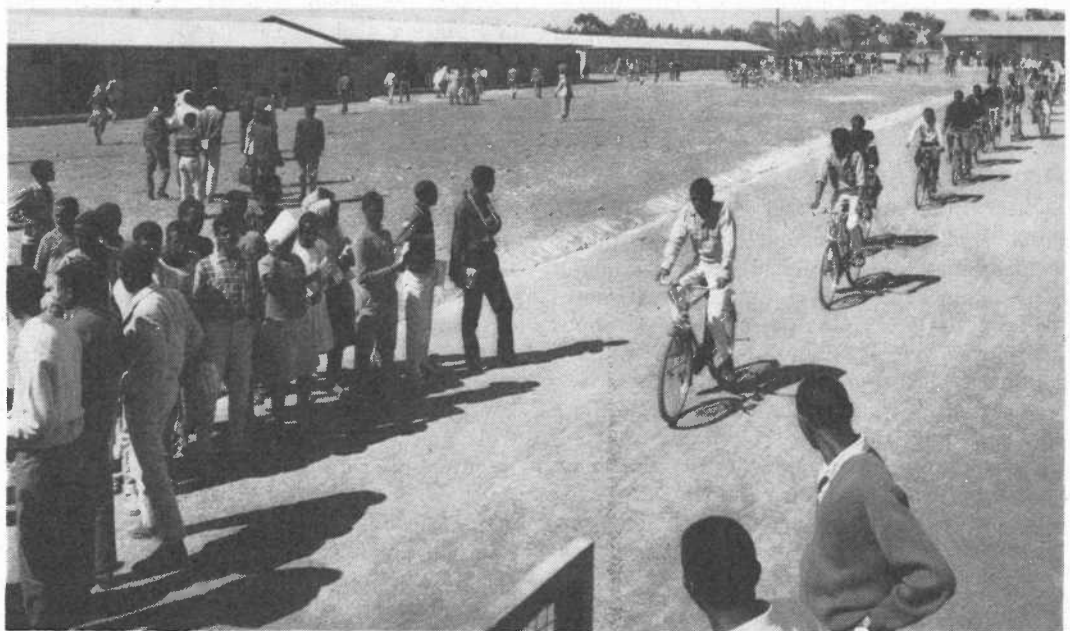


Photo Eritrea, Asmara

Sous la direction des « préfets », la sortie se fait dans l'ordre et la discipline. Choisis parmi les élèves, les préfets sont responsables de la discipline en dehors des classes. Ce système, instauré à Prince Makonnen, a grandement facilité la collaboration entre les élèves et le corps enseignant. Il est en voie d'adoption dans d'autres écoles de la ville.

# Philip Vundla, un pionnier de l'Afrique du Sud de demain, disparaît

*Philip Vundla était sans doute l'un des Sud-Africains les plus respectés en dehors de son pays. Cet homme, ce père de famille, a affronté les grèves, les boycotts, les coups de couteau, la froide indifférence des Blancs au cours d'une carrière « hors cadre » qu'il vient de terminer subitement, terrassé par une crise cardiaque. Lors du service funèbre célébré à sa mémoire à Johannesburg, on a dénombré 250 voitures et dix autocars ; il y avait des Blancs,*

*des Noirs, des métis, des Indiens venus rendre hommage à un homme qui, toute sa vie durant, avait lutté pour faire tomber les barrières qui séparent les hommes et pour créer un monde fraternel. Nous avions eu l'honneur de l'interviewer dans ces colonnes, il y a deux ans, lors de sa dernière visite à Caux. Aujourd'hui, nous voulons, très simplement, rendre hommage à son « engagement » révolutionnaire.*

D'UNE humble extraction, Vundla reçoit sa première instruction, comme beaucoup d'Africains, à l'école de la Mission. Très tôt, il s'intéresse aux affaires politiques, aussi lui refuse-t-on l'accès aux études secondaires. Qu'à cela ne tienne, Vundla devient militant syndical. Il organise les mineurs, les instituteurs. Il mène des grèves qui font date dans l'histoire du pays. Un jour, la police voulut barrer l'accès d'un quartier à un cortège de grévistes. Vundla fit appel aux femmes pour briser les cordons de police, et tout le monde passa.

Un soir, un jeune nationaliste blanc, un Afrikander, vient chez lui, s'excuse pour son attitude d'indifférence, de supériorité, demande son aide pour apprendre à travailler pour le bien commun de tous les hommes, de toutes les races, vivant en Afrique du Sud. « Ce fut un choc, dit Vundla ; mais je suis obligé, par la démarche insolite de ce jeune Blanc, de repenser toute mon attitude et de réfléchir à nouveau aux buts de ma vie. »

Quelque temps plus tard, c'est la grève des instituteurs. Vundla la désapprouve, en pensant aux enfants qui en seraient les premiers à souffrir. Tard le soir, en rentrant chez lui, des meneurs lui tombent dessus, le rouent de coups et le laissent pour mort sur la chaussée. A l'hôpital, son jeune ami Blanc vient le

voir souvent. Vundla décide de ne pas se venger contre ceux qui l'avaient presque tué. « Ils ne tueront jamais l'idée pour laquelle j'ai pris position », assure-t-il.

Plusieurs années plus tard, lors d'une conférence multiraciale du Réarmement moral, l'un de ses agresseurs vint le voir. Une franche explication entre eux amena une réconciliation durable.

L'atmosphère au foyer changea du tout au tout. Son épouse devint sa femme et non plus sa domestique. Le changement était tel que les gens faisaient queue devant leur porte pour parler et leur demander conseil.

A aucun moment de sa carrière, Vundla n'abandonna ses convictions politiques concernant les droits de ses compatriotes. Ce qu'il abandonna, ce fut son amertume. Membre du comité central du Congrès national africain, il fut élu plus tard président et membre du Conseil municipal de Johannesburg. Ces dernières années, il avait créé une association « pour le progrès culturel des Africains du Sud » ; il s'était rendu compte, en effet, que le corps enseignant chargé de l'instruction des jeunes Africains manquait de formation ; le résultat en était que ces derniers échouaient à leurs examens. Depuis la situation a changé.

Désireux de faire la connaissance de Frank Buchman, l'initiateur du Réarmement moral, il demanda un passeport pour se rendre aux Etats-Unis. On le fit attendre dix-huit mois. Il eut avec Buchman de longues conversations. Celui-ci lui dit que sa tâche était maintenant d'apporter ce qu'il avait trouvé au gouvernement sud-africain.

Cela semblait impossible. Mais Vundla n'était pas homme à reculer devant les difficultés. Il apprit à connaître les dirigeants « blancs » d'Afrique du Sud. Un jour, il décrocha le téléphone pour parler à un membre du gouvernement. « Quand prenez-vous le thé dans votre bureau ? A 16 h. 30 ? Alors je viens. » Et, passant à travers toutes les consignes de sécurité, Vundla prit le thé ce jour-là avec le ministre qui en fut complètement abasourdi ! Vundla fut le premier Africain à prendre la parole devant les étudiants afrikanders de Stellenbosch, la fameuse université, pépinière des dirigeants du pays.

Il disait aux Blancs : « Nous sommes en train de devenir immoraux, corrompus, courant derrière des avantages matériels. Jamais nous ne résoudrons nos problèmes tant que nous n'aurons pas Dieu dans notre cœur. On utilise l'Afrique du Sud dans le monde entier pour diviser les hommes sur une fausse question, celle de la race, alors que la vraie question est celle du caractère... La violence ne résoud rien ; ce qu'on a acquis par elle doit être conservé par la force. On entend dire que pour résoudre nos problèmes nous devons changer nos lois. Bien sûr, nos lois sont mauvaises et insupportables. Mais regardez ailleurs : on a changé des lois et la violence s'installe, parce que les mobiles des hommes sont restés les mêmes. Il faut donc changer les hommes en même temps que les lois. Les richesses de l'Afrique du Sud devraient permettre d'aider d'autres pays africains ; ensemble, nous pourrions faire la preuve que l'unité est possible entre des hommes de races différentes. »

## Asmara (suite)

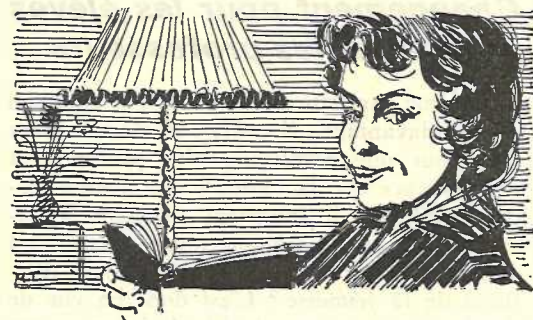
dit-il. Et dès qu'il y a quelque chose qui ne va pas, nous blâmons les élèves. Mais quand nous sommes disposés à descendre de notre piédestal et à reconnaître nos erreurs, nous découvrons que les jeunes sont tout prêts à collaborer avec nous sur un pied d'égalité. » Alemseghed Turuneh, un élève de dernière année, estime, quant à lui, que ce sont les élèves qui doivent se comporter de telle façon que le maître ait du plaisir à donner sa leçon. Sur cette base, la participation est dépassée, laissant la place à une saine émulation !


Un autre élève de dernière année auquel je demande ce que tout cela a signifié pour lui, me répond : « J'ai pris conscience des besoins de mon pays et j'ai décidé d'enseigner dans une classe pour adultes illettrés. Je fais cela chaque soir, sans salaire, après l'école. Je contribue ainsi à résoudre un problème pratique du pays. »

Certes, tout n'est pas encore parfait à Prince Makonnen. Mais devant ces faits, on peut se demander si la réponse aux questions qui sont posées un peu partout sur l'éducation de l'avenir n'est pas beaucoup plus simple qu'on ne le pense généralement. Prince Makonnen semble le prouver. Il y a à peine trois ans, les autorités de ce pays considéraient cette école comme un de leur plus gros souci. Or, à la fin de la dernière année scolaire, elle obtenait les meilleurs résultats de toute l'Ethiopie.

C'est sans doute pour cela que le directeur des écoles de la ville d'Asmara et le directeur du Département de l'éducation de la province de l'Erythrée ont conjointement proposé, dans une assemblée officielle, que la formation du Réarmement moral fasse désormais partie des programmes scolaires.

CHARLES FIGUET.



**Je le dois au  
Conseiller **

Ses conseils et les brosses Just me permettent de travailler mieux et beaucoup plus vite. Maintenant, j'ai du temps pour mon mari, mes enfants... et pour moi-même !



Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

## Expérience-pilote à la ferme de Panchgani

SI l'on m'avait dit que je participerais à une récolte de patates douces trois jours après mon arrivée en Inde, j'aurais pensé : « La réalité dépasse la fiction ! » C'est pourtant ce qui vient de m'arriver à *Asia Plateau* (Panchgani) où se dressent le centre du Réarmement moral et une ferme aujourd'hui prospère.

Les résultats étonnants obtenus sur cette terre, il y a deux ans encore réputée incultivable, sont dus aux efforts conjugués d'agriculteurs indiens, ceylanais et néo-zélandais. Ils démontrent qu'un développement spectaculaire de l'Inde est possible dans les prochaines années si assez d'hommes désintéressés et honnêtes s'y attaquent. Un jeune du Maharashtra, diplômé de l'Ecole d'agriculture de Poona, a renoncé à une position et à une paie beaucoup plus confortable sur les terres familiales pour venir travailler à *Asia Plateau* ; et la ferme repose sur des centaines de sacrifices comme le sien. « Ici nous apprenons le secret du travail d'équipe, souligne M. Porteous de Nouvelle-Zélande. Il arrive que des incompréhensions et des amertumes nous séparent. Mais en recherchant chaque jour le plan de Dieu, en nous excusant honnêtement quand c'est nécessaire, en utilisant toutes nos capacités mentales et physiques, nous arrivons à la conclusion que le travail peut être fait, l'Inde peut être nourrie. »

A la Nouvelle-Delhi, chaque jour soixante-trois mille personnes essaient en vain d'obtenir du lait. La production d'un lait propre et de qualité a été le premier objectif des paysans d'*Asia Plateau*. Du Gujrag, une nouvelle herbe hybride, a été plantée pour nourrir les quatre vaches, don d'Australie. Un grand puits a été creusé qui fournit l'eau d'irrigation. Quatre ares de Gujrag suffisent à nourrir toute l'année les vaches de Panchgani qui produisent 10 à 12 litres de lait par jour alors que la moyenne indienne est de 2 litres. Si l'herbe poussait en qualité et quantité suffisantes, la production de lait augmenterait immédiatement en Inde. Déjà des paysans de l'Assam, venus à des conférences du Réarmement moral, ont adopté le Gujrag dans leur région avec d'excellents résultats.

Cinq cents poulets ont été donnés par une

famille luxembourgeoise. Ils vivent à l'intérieur du poulailler, sur un épais tapis de sciure qui, mélangé à leurs excréments, va se transformer en 15 tonnes d'excellent engrais organique. Ces poulets pondent 220 à 240 œufs par an contre une moyenne indienne de 40. A Panchgani, à côté du maïs, et du riz, des pommes de terre sont aussi cultivées afin de fournir aux paysans indiens des semences absolument saines qu'ils puissent utiliser à leur tour.

### Possibilités quasi illimitées

La ferme a été plusieurs fois visitée par les autorités du Maharashtra. Récemment, un des taureaux venus d'Australie a été vendu à la station de sélection du bétail de Poona. Il peut être le père de 500 veaux par an et ceux-ci, produiront, grâce au croisement, deux fois plus de lait que leurs mères. Pour acheter ce taureau, un éleveur privé avait offert près du double. Mais les responsables de la ferme, malgré un urgent besoin d'argent, considérant que la station travaillait dans l'intérêt du pays entier et non d'un seul individu, ont donné la préférence à la station d'élevage. Ils créent ainsi un utile exemple d'agriculteurs sachant voir au-delà d'un profit personnel.

De fréquentes visites sont aussi faites dans les villages des alentours et conduisent à de fructueux échanges d'expériences.

Les possibilités d'expansion de la ferme de *Asia Plateau* sont illimitées. La demande en lait, en œufs, en légumes grandit sans cesse dans la région. Mais il faut encore beaucoup investir pour construire le nouveau poulailler, agrandir l'étable qui va accueillir quatre autres vaches d'Australie, clôturer les champs et acheter l'outillage nécessaire.

L'année passée, le centre d'*Asia Plateau* a reçu six tonnes de lait en poudre grâce à la générosité du gouvernement et de citoyens suisses. Notre pays ne pourrait-il pas maintenant envoyer des fonds et quelques-uns de ses meilleurs agriculteurs pour développer l'expérience entreprise à Panchgani et propager son esprit à travers l'Inde entière ?

CATHERINE GUISAN.



Photo : Duckert

La troupe de II est permis de se pencher au-dehors, trois jours après son arrivée en Inde, pelles et pioches en mains, procède à la première récolte de patates douces à Panchgani.

## Vingt-trois nations représentées à Panchgani en fin d'année

De la conférence de Panchgani en Inde, nombreuses sont les nouvelles qui sont « tombées » sur le télex.

Cette conférence, qui a réuni des participants de 21 pays, s'est ouverte par l'annonce faite par M. Stanley Nichols-Roy, député, de la formation définitive de l'Etat du Meghalaya (« L'Etat du pays des nuages ») dans le nord-est de l'Inde, ratifiée par les deux Chambres indiennes ; cet Etat jouit désormais d'un statut d'autonomie dans le cadre de celui de l'Assam. « Cette réalisation, déclare-t-il, s'est accomplie sans troubles ni violences ; mais ce n'est que le premier pas. Notre tâche, maintenant, est de gouverner notre Etat de telle façon que les aspirations légitimes de chacun soient satisfaites ; il s'agit avant tout d'établir l'honnêteté comme critère de notre action politique et de créer une base d'égalité entre tous, quelle que soit leur religion, leur tribu ou leur race. »

Le député indien, retraçant l'histoire de la lutte menée pendant quinze ans par les « gens des montagnes » pour parvenir à la création d'un Etat séparé de celui des « gens des plaines » (ethniquement et économiquement différents) souligna combien son action politique avait été transformée par le Réarmement moral, et rappela la portée des réconciliations intervenues à Panchgani entre adversaires politiques de sa région. « Je suis reconnaissant à Dieu, assura-t-il, que les deux parties aient eu finalement le bon sens de lutter pour un accord. La clé de nos problèmes en Inde, conclut-il, se trouve dans les mains d'hommes qui auront le courage de marcher droit, qui ne se laisseront détourner du droit chemin ni par les voix de l'ambition, de la corruption, ou de la jalousie. »

Une délégation de onze Canadiens, francophones et anglophones, s'est rendue à Panchgani. Ils ont apporté avec eux deux érables du Club 4 H de Québec, ainsi qu'un chèque de 25 000 roupies, résultat d'une collecte nationale entreprise au Canada. Cette somme servira à la construction de la nouvelle salle à manger du centre de conférence, dédiée à la mémoire de M<sup>me</sup> Margaret Manson, elle-même Canadienne, décédée en Inde alors qu'elle y travaillait pour le Réarmement moral. Les Canadiens se sont engagés à récolter tout l'argent nécessaire pour l'achèvement des travaux de cette salle à manger.

Ces travaux ont d'ailleurs déjà débuté, et l'on sait qu'ils doivent être terminés d'ici à mai 1971. Le coût total en est estimé à 4 750 000 roupies (2 263 000 francs suisses). Les promoteurs ont eu l'ingénieuse idée de diviser le coût total de la construction du théâtre par le nombre de sièges qu'il contiendra (quatre cents) et de fixer « le prix du

(Suite page suivante)

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

## Le progrès, pour quoi faire?

Dans un éditorial de quatre pages dans L'Express, Mme Françoise Giroud, réfléchissant sur la dernière décennie, pose cette question : « Le progrès, pour quoi faire ? ».

Après avoir rappelé les espoirs de 1960 et les avoir comparés avec les dures désillusions de 1970, elle écrit :

Décadence, s'écrient les uns. C'est Rome à la fin de l'Empire. Renaissance, répondent les autres. Nous sortons du second Moyen Age. Doucement, disent les troisièmes. La Renaissance, la première, s'est produite en trois siècles. Même en considérant que nous faisons toutes choses beaucoup plus vite aujourd'hui, ce sera long et tout à fait inconfortable.

Inconfortable, sans aucun doute. Et même davantage. On peut s'attendre que toutes les irruptions de la déraison, faux mysticisme, sectes étranges, recours aux théologies orientales, fuite dans la drogue, dans le suicide ou dans le crime, anarchie dans toutes les manifestations, se multiplient dans l'écume des 3652 jours qui composeront ces années 70.

Partout, des groupes se formeront, dans les marges de la société productrice, ils se for-

ment déjà, à la recherche « d'autre chose ». Les uns en quête de spiritualisme, d'ascèse, de dépassement de soi. Les autres sensualistes, hédonistes, visant à réinventer le mariage, à extirper le péché de la sexualité et la culpabilité de toutes les jouissances.

... Mais l'accouchement de l'homme technique, enfant de la télévision et de l'informatique, ne se fera ni sans résistance ni sans peur.

... Quand on dit « Renaissance », que désigne-t-on ? « Une époque où, la résignation chrétienne manquant, les hommes n'acceptant plus le monde se sont mis à le refaire », écrit Michelet.

C'est ce qui reste à faire. Ou du moins à entreprendre.

Il y a de saines désillusions. L'économiste des années 60 n'a pas failli. Il a seulement montré que si la puissance industrielle est aujourd'hui le fondement de toute politique, elle ne suffit pas à tenir lieu de politique, de projet.

Le progrès matériel et technique n'est nullement récusé en tant que tel. Les hommes savent ce qu'ils lui doivent.

Mais ce sont les conditions irrationnelles

du développement économique et technique qu'ils dénoncent ou subissent avec colère. L'air pollué, les eaux souillées, les ghettos noirs, les bidonvilles blancs, les villes infernales, l'urbanisme sauvage, la circulation folle, les transports indécentes, les fortunes qui s'édifient sur leur travail, tout ce que chacun, dans sa vie, son travail, ses déplacements, ses études quotidiennes, endure et ressent comme une mauvaise administration des choses.

Refaire le monde, oui, non pas contre l'homme mais pour lui, non pas contre le progrès mais avec lui, sans jamais oublier que « l'important, c'est la rose ».

Subordonner la politique de la croissance des revenus à une politique de développement de l'homme, retrouver le sens profond du mot « politique », ce sera la tâche gigantesque des années 70. Elle s'accomplira à grand-peine, comme tous les efforts qui se font dans le réseau même du système dont on veut sortir. On le veut et on ne le veut pas. On en sort et on n'en sort pas. Et puis un jour, c'est fait.

Ce sera fait si Dieu entend la prière du poète Hölderlin : « Suspend le désir de mort des peuples, et déchire les lacs... ». F. G.

## Syndicalistes européens en Inde



Photo : Leggat

Dans un HLM du port de Bombay, des dockers écoutent le récit d'un syndicaliste de l'aéroport du Bourget, M. Bertrand Salicetti, mécanicien à l'UTA, à l'issue de la première représentation de la version hindi du film « Hommes du Brésil ». Mille spectateurs y assistaient, tous dockers, leurs femmes et enfants.

A droite sur la photo, M. Pinto, directeur adjoint du Bureau de la main-d'œuvre des docks de Bombay et M. Paul Frischknecht, mécanicien de précision à la Société des instruments de physique à Genève.

## Panchgani (suite)

siège » à 2800 francs suisses. Sur chaque siège sera inscrit le nom du donateur. Jusqu'ici, 96 sièges ont été offerts.

Au cours de la fête de Noël, M. Alan Thornhill, auteur anglais, a pris la parole. « Au premier Noël, expliqua-t-il, les gens s'attendaient à l'arrivée d'un grand chef, ou prévoyaient quelque grand bouleversement qui rétablirait tout. Mais Il le fit d'une façon totalement inattendue. Ses voies ne sont pas nos voies. C'est la grande surprise faite au monde par Dieu. Il ne cesse d'agir, malgré toutes nos activités débordantes ; certains Le voient, d'autres pas. Ici, nous avons l'occasion de découvrir cette surprise, qui s'accompagne de la Grâce et de la renaissance de l'Esprit de Dieu dans nos vies. »

Une délégation du Ministère de la jeunesse et des sports de Malaisie a participé à la conférence. « Jusqu'aux émeutes du 19 mai 1969, dit l'un des participants, on pouvait citer notre pays comme un exemple de la coexistence pacifique de différentes religions, de différentes races et cultures. Nous nous rendons compte maintenant, mais bien un peu tard, que l'esprit de tolérance, le respect des autres et le désir de confort matériel ne sont pas suffisants. Il nous faut acquérir dans nos vies la force de caractère et le « ressort » spirituel qui nous permettent d'apporter un changement dans la vie et la pensée des gens que nous trouvons difficiles. »

## Le rôle de la famille dans la formation du caractère

par M<sup>lle</sup> Dorothy John, éducatrice anglaise

SOUVENT, je rencontre des parents qui se plaignent de ce que leurs enfants, à partir du moment où ils ont fréquenté l'école, sont devenus brutaux ou malpolis, et y ont pris de mauvaises habitudes.

Je tiens à le dire dès le début, j'estime que la famille et le foyer sont totalement responsables pour la formation du caractère. En effet, les qualités qui constituent le caractère s'acquièrent en grande partie au cours des cinq premières années de la vie de l'enfant, pendant la période où il vit chez lui, avant d'être soumis aux influences extérieures.

C'est à la maison que l'enfant devrait acquérir de bonnes habitudes, la discipline, la fermeté, le sens du bien et du mal, l'obéissance, la capacité de tenir bon par lui-même et d'affronter les difficultés, et découvrir une foi en Dieu, en sorte qu'il ait des fondements solides pour sa vie — la seule chose qu'on puisse lui donner à emporter dans l'existence. Il faut l'aider à comprendre et à combattre la tentation, et à résister au mal, qu'il rencontrera forcément partout où il ira et dont on ne pourra pas le protéger.

Le père d'un garçon de deux ans m'a demandé l'autre jour : « A partir de quand est-ce qu'un enfant comprend le sens du mot : Non ? ». Je lui ai assuré, sur la base de mes observations personnelles, qu'il y avait déjà fort longtemps que son fils le comprenait à la perfection !

La volonté d'un enfant s'exprime dès sa naissance. Lecomte du Noüy écrit dans *L'Homme et sa Destinée* :

*C'est seulement dans l'âge le plus tendre que le caractère peut être formé.*

*Lorsque nous parlons de commencer l'éducation dès l'âge le plus tendre, nous entendons bien dès le berceau. Ce point de vue, nous le reconnaissons, heurtera les sentiments de beaucoup de parents, des mères en particulier, qui ne manqueront pas d'affirmer que c'est exagéré ou impossible...*

*Le sourire, la joie de leur enfant les enchantent au point qu'elles ne peuvent se résoudre à imposer, au départ, les disciplines qui devront intervenir un jour ou l'autre, et qu'il deviendra plus difficile et plus pénible d'appliquer à mesure que l'enfant grandira. Quoique prêtes à n'importe quel sacrifice, elles sont souvent faibles, ce qui rend par la suite la formation morale de l'enfant plus ingrate à la fois pour elle et pour lui.*

Une jeune mère m'a décrit la tempête de résistance que son bébé opposa, dès les toutes premières heures de sa vie, à l'allaitement maternel. Elle écrit :

*J'avais décidé de nourrir l'enfant moi-même. Le lendemain de sa naissance, on me l'a amené dans ma chambre à la maternité et, dès qu'il a vu ce que je voulais, il s'est mis en colère et a crié comme si on allait l'égorger, me martelant de ses poings. Il était difficile*

*d'imaginer qu'un si petit être puisse manifester une telle énergie. La sage-femme, qui avait fait naître des enfants depuis trente ans, refusa de le remmener. Elle s'assit à côté de moi et me dit : « Lutte pied à pied. Ne cédez pas. Continuez jusqu'à ce qu'il ait bu son lait. N'abandonnez jamais, jamais. J'ai vu bien des hommes et des femmes qui auraient pu devenir d'excellents adultes démolis dès les premières semaines de leur existence par une mère qui cédait devant les pressions. » Il a fallu une demi-heure pour qu'il accepte de téter. Mais à la fin, il s'y est mis. Et la sage-femme vint à mon côté chaque jour pendant quatre jours jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de résistance. Elle m'a dit beaucoup de choses intéressantes — entre autres, qu'un bébé âgé d'une heure est doué d'une volonté propre qui, si elle n'est pas brisée, prendra le dessus en une semaine, et envahira un domaine après l'autre par la suite. Elle m'a dit aussi qu'un bébé sait instinctivement que le biberon demande moins d'effort que la tétée — et qu'il pleure dans l'espoir que vous allez abandonner la partie et lui donner un biberon. Je ne suis pas du tout contre l'allaitement au biberon — mais j'estime qu'une mère doit poursuivre avec fermeté le but qu'elle s'est fixé. Sinon, l'enfant le sait.*

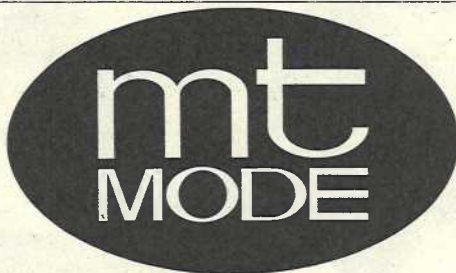
*Bien entendu, pour maintenir une telle discipline, il est essentiel d'aimer chaque enfant profondément, et aussi d'être prête à risquer par moment de perdre son affection.*

Je voudrais citer ici un autre passage du livre de Lecomte du Noüy :

*La tâche des parents ou de ceux qui assument la responsabilité de la formation élémentaire de l'enfant se limite d'abord à l'application d'un petit nombre de règles absolues et très simples. Un enfant doit apprendre à obéir automatiquement. L'idée qu'il est possible de désobéir à ses parents doit être extirpée. S'il réussit une seule fois à imposer sa volonté, il ne l'oubliera jamais et essaiera toujours de recommencer avec une patience inlassable beaucoup plus grande que celle des parents.*

Si les parents perdent si souvent cette bataille pour la volonté de leurs enfants dans les premières années, et perdent du même coup respect et confiance, c'est, je crois, parce qu'ils n'en comprennent pas l'importance, et n'ont pas la volonté bien arrêtée, la ténacité nécessaire pour leur faire ce cadeau. Car c'est un cadeau, l'un des plus précieux qu'ils puissent leur donner. Une volonté propre brisée, une discipline, l'acceptation de l'autorité donnent à l'enfant la sécurité qui, à son tour, mène à la paix du cœur. Cela, je le désire profondément pour chaque enfant.

La deuxième partie de cet exposé sera publiée dans notre prochain numéro



*Le spécialiste  
du vêtement féminin*

**la maison du tricot sa**

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

la chaux-de-fonds

bâle



A l'institut de formation du personnel des entreprises de Bombay, un cours sur le Réarmement moral. Ci-dessus, le directeur prend la parole ; assis, au milieu, M. Wolvekamp, ingénieur chez Philips en Hollande, en congé pour pouvoir participer à l'action entreprise en Inde.



M. Michel Bielak, de Thionville, (à dr.) en conversation avec le président de la Fédération des marins. Au centre, M. Maurice Nosley, de Nantes.

## Bombay, décembre 1969

### Des Européens apportent un esprit nouveau

En un mois, dix mille personnes ont vu la revue musicale européenne **Il est permis de se pencher au-dehors** à Bombay. Ci-contre, quelques photos qui illustrent le rayonnement de la troupe dans tous les milieux : industrie, syndicats, écoles, instituts, etc. « Si le Réarmement moral réussit à résoudre des problèmes, disait un industriel indien, c'est que ses principes sont mis en pratique, et non pas seulement étudiés. »

« L'Asie et l'Europe, travaillant ensemble dans un esprit de sincère camaraderie, poursuivant un objectif commun, voilà la base d'une ère nouvelle, lisait-on, par ailleurs, dans un rapport envoyé par l'agence de presse indienne. Cette voix humble et nouvelle venant d'Europe suscitera, sans aucun doute, l'adhésion de beaucoup. »

Photos : Maillefer, Franzone



Au cours d'une réunion publique, des étudiants de vingt-et-un collèges de Bombay ont fait part de leur décision de s'engager dans le combat pour donner à leur pays des bases morales saines...



Mère Colombière, directrice du collège Sainte-Anne.



Les élèves d'une école de jeunes filles ont appris à noter leurs pensées, à l'écoute de Dieu.